

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

COMPROMIS

ACCORD-CADRE SUR LE RÈGLEMENT PACIFIQUE
DU DIFFÉREND TERRITORIAL ENTRE LA GRANDE JAMAHIRIYA
ARABE LIBYENNE POPULAIRE ET SOCIALISTE
ET LA RÉPUBLIQUE DU TCHAD

notifié à la Cour internationale de Justice
les 31 août 1990/3 septembre 1990

DIFFÉREND TERRITORIAL
(JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE/TCHAD)

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

SPECIAL AGREEMENT

FRAMEWORK AGREEMENT ON THE PEACEFUL SETTLEMENT
OF THE TERRITORIAL DISPUTE BETWEEN THE GREAT
SOCIALIST PEOPLE'S LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA
AND THE REPUBLIC OF CHAD

notified to the International Court of Justice
on 31 August 1990/3 September 1990

TERRITORIAL DISPUTE
(LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA/CHAD)

1. THE SECRETARY OF THE PEOPLE'S COMMITTEE OF
FOREIGN LIAISON AND INTERNATIONAL CO-OPERATION
OF THE SOCIALIST PEOPLE'S LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA
TO THE REGISTRAR OF THE INTERNATIONAL COURT
OF JUSTICE

31 August 1990.

I have the honour to refer to Article 40 (1) of the Statute of the Court and to Article 2 (a) of the *Accord-cadre sur le règlement pacifique du différend territorial entre la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et la République du Tchad* of 31 August 1989 (the "Accord-Cadre"), a certified copy of which is attached to this letter. Pursuant to Article 7 of the Accord-Cadre, it was notified by Libya to the Secretary-General of the United Nations on 16 August 1990 for registration under Article 102 of the United Nations Charter and has been notified to the Organization of African Unity, as well.

The negotiations referred to in Article 1 of the Accord-Cadre have failed to resolve the territorial dispute between the Parties, Libya and Chad, and no decision by the respective Heads of State has been reached to vary the procedures established by the Accord.

Accordingly Libya is bound, following the expiry of the year referred to in Article 1, to implement its obligation under Article 2 (a) "... à soumettre le différend au jugement de la Cour internationale de Justice".

For the purposes of the Rules of Court, the dispute ("différend") submitted to the Court is their territorial dispute ("leur différend territorial") referred to in the Accord-Cadre, and the question put to the Court may be defined in the following terms:

"In further implementation of the Accord-Cadre, and taking into account the territorial dispute between the Parties, to decide upon the limits of their respective territories in accordance with the rules of international law applicable in the matter."

In further explanation of the territorial dispute to which the Accord-Cadre refers, Libya would observe that the territory in dispute has a long and complex history. The determination of the limits of the respective territories of the Parties in this region involves, *inter alia*, a consideration of a series of international agreements although, in the view of Libya, none of these agreements finally fixed the boundary between the Parties which, accordingly, remains to be established in accordance with the applicable principles of international law.

The United Nations, in granting independence to Libya, saw the question of Libya's boundaries in this region as yet to be resolved, in so far as the portion of Libya's boundary with what was then French territory, but not already delimited, was to be settled by negotiation. The years intervening after Libya's independence

1. LE SECRÉTAIRE
DE LA COMMISSION POPULAIRE DE LIAISON EXTÉRIEURE
ET DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE DE LA JAMA-
HIRIYA ARABE LIBYENNE POPULAIRE ET SOCIALISTE
AU GREFFIER DE LA COUR INTERNATIONALE
DE JUSTICE

[Traduction]

Le 31 août 1990.

J'ai l'honneur de me référer à l'article 40, paragraphe 1, du Statut de la Cour et à l'article 2, alinéa *a*), de l'accord-cadre sur le règlement pacifique du différend territorial entre la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et la République du Tchad en date du 31 août 1989 (ci-après dénommé l'« accord-cadre »), dont une copie certifiée conforme est jointe à la présente. En application de son article 7, l'accord-cadre a été notifié par la Libye au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies le 16 août 1990 pour être enregistré conformément à l'article 102 de la Charte des Nations Unies; il a aussi été notifié à l'Organisation de l'unité africaine.

Les négociations visées à l'article premier de l'accord-cadre n'ont pas abouti à la solution du différend territorial entre les Parties, à savoir la Libye et le Tchad, et les chefs d'Etat respectifs ne sont pas parvenus à une décision pour modifier les procédures établies par ledit accord.

En conséquence, la Libye est tenue, à la suite de l'expiration du délai d'un an visé à l'article premier, de s'acquitter de l'engagement qu'elle a pris à l'article 2, alinéa *a*), de « soumettre le différend au jugement de la Cour internationale de Justice ».

Aux fins du Règlement de la Cour, le différend soumis à la Cour est leur différend territorial visé dans l'accord-cadre, et la question posée à la Cour peut être définie dans les termes suivants :

« En vue de la poursuite de l'application de l'accord-cadre, et compte tenu du différend territorial entre les Parties, statuer sur les limites de leurs territoires respectifs conformément aux règles du droit international applicables en la matière. »

Pour mieux faire comprendre ce qu'est le différend territorial auquel l'accord-cadre se réfère, la Libye fera observer que l'histoire du territoire en litige est longue et compliquée. Pour déterminer les limites des territoires respectifs des Parties dans la région, il faut notamment prendre en considération une série d'accords internationaux, encore que, de l'avis de la Libye, aucun d'eux n'ait fixé définitivement de frontière entre les Parties et que celle-ci reste par conséquent à établir conformément aux principes applicables du droit international.

L'Organisation des Nations Unies, lorsqu'elle a accordé l'indépendance à la Libye, considérait que la question de ses frontières dans la région devait encore être résolue, dans la mesure où la question du tronçon de la frontière libyenne avec ce qui était à l'époque un territoire français, tronçon dont le cours n'avait pas en-

witnessed no negotiations directed to an agreed delimitation of this boundary, neither with France nor with Chad after its independence in 1960. The activities of the Organization of African Unity were primarily concerned with the internal situation in Chad. The Organization of African Unity did not seek to adjudicate on the merits of the territorial dispute between the Parties. It was concerned with the procedures which might best be used by the Parties to resolve their dispute, and the Accord-Cadre was promoted by Algeria within the Organization of African Unity; and the Accord-Cadre envisaged settlement of the territorial dispute by the Court, in the event that the Parties failed to agree. Accordingly, it is appropriate for the Court to undertake the task identified in the question outlined above, as the task which was properly envisaged by the Parties in the Accord-Cadre as appropriate to resolve the territorial dispute, fully and finally, in the light of the full record of the conduct of the Parties and of their predecessors-in-title.

Finally, whilst there are other obligations in the Accord-Cadre which do not form part of the territorial dispute now before the Court, Libya would wish to inform the Court of its willingness to fulfil those other obligations. First and foremost is the release and return of prisoners of war, which is also an obligation under international law that Libya has fulfilled, and calls upon Chad to do likewise as a matter of priority. The other obligations in the Accord-Cadre that Libya is willing to fulfil include the following:

- (a) to enter in good faith into negotiations to agree with Chad, within the framework of the Mixed Commission referred to in Article 5 of the Accord-Cadre, and subject to the supervision of the *Ad Hoc* Committee of the OAU referred to in Article 6 of the Accord-Cadre, any necessary "mesures d'accompagnement" referred to in Article 2 (b) thereof;
- (b) to accept that neither Party will establish any form of new presence in the area of dispute (Art. 2 (b)); and
- (c) to comply fully with the obligations in Article 4.

Libya files this Notification on the basis that each Party will have the opportunity, in its Memorial, to develop its views, *inter alia*, on the nature and extent of the territorial dispute between them. Libya likewise assumes that, upon the filing of this Notification, the Court will, after consultation with the Agents of the Parties, fix the time-limits within which the Parties will file their respective Memorials.

In this regard, Libya has named Mr. Abdulati Ibrahim El-Obeidi as its Agent for this case.

(Signed) Jadallah Azzuz ETTALHI.

core été fixé, devait être réglé par voie de négociation. Pendant les années qui ont suivi l'indépendance de la Libye, il n'y a pas eu de négociations visant à délimiter cette frontière d'un commun accord, que ce soit avec la France ou avec le Tchad après qu'il eut accédé à l'indépendance en 1960. Les activités de l'Organisation de l'unité africaine ont porté essentiellement sur la situation intérieure au Tchad. L'Organisation de l'unité africaine n'a pas cherché à se prononcer sur le fond du différend territorial entre les Parties. Elle s'est intéressée aux procédures qui conviendraient le mieux aux Parties pour résoudre leur différend, et c'est au sein de l'Organisation de l'unité africaine que l'accord-cadre a été proposé par l'Algérie; ce dernier envisageait le règlement du différend territorial par la Cour, au cas où les Parties ne parviendraient pas à se mettre d'accord. Il convient donc que la Cour assume la tâche définie dans la demande exposée ci-dessus, tâche que les Parties ont dûment considérée dans l'accord-cadre comme propre à résoudre le différend territorial, complètement et définitivement, compte tenu de tous les faits et gestes des Parties et de leurs prédécesseurs en titre.

Enfin, comme l'accord-cadre contient d'autres engagements qui ne font pas partie du différend territorial présentement soumis à la Cour, la Libye souhaite faire connaître à la Cour qu'elle est disposée à remplir ces autres engagements. Le tout premier concerne la libération et le retour des prisonniers de guerre, dont le droit international fait aussi une obligation, que la Libye a remplie et qu'elle demande au Tchad de remplir également à titre prioritaire. Les autres engagements inscrits dans l'accord-cadre que la Libye est disposée à remplir consistent notamment à :

- a) entamer de bonne foi des négociations pour convenir avec le Tchad, dans le cadre de la commission mixte visée à l'article 5 de l'accord-cadre, et sous réserve de la supervision du comité *ad hoc* de l'Organisation de l'unité africaine visé à l'article 6 de l'accord-cadre, de toutes « mesures d'accompagnement » nécessaires auxquelles il est fait référence à l'article 2, alinéa b), dudit accord;
- b) accepter qu'aucune des deux Parties ne procède à une implantation nouvelle sous quelque forme que ce soit dans la région litigieuse (art. 2 b)); et
- c) respecter intégralement les engagements énoncés à l'article 4.

La Libye dépose la présente notification en partant de l'idée que chacune des Parties aura l'occasion de développer ses vues dans son mémoire, notamment sur la nature et la portée du différend territorial qui les oppose. De même, la Libye présume que dès le dépôt de la présente notification la Cour fixera, après avoir consulté les agents des Parties, les délais dans lesquels celles-ci devront déposer leurs mémoires respectifs.

La Libye a désigné M. Abdulati Ibrahim El-Obeidi comme agent de la Libye pour la présente affaire.

(Signé) Jadalla Azzouz ETTALHI.

2. ACCORD-CADRE SUR LE RÈGLEMENT PACIFIQUE DU DIFFÉREND TERRITORIAL ENTRE LA GRANDE JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE POPULAIRE ET SOCIALISTE ET LA RÉPUBLIQUE DU TCHAD

La Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste d'une part,
et la République du Tchad d'autre part,

se fondant, d'une part, sur les résolutions de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), en particulier la résolution AHF/Rés. 6 (XXV) sur le différend territorial Libye-Tchad, et d'autre part, sur les principes fondamentaux de l'Organisation des Nations Unies (ONU), à savoir notamment :

- le règlement des différends internationaux par des moyens pacifiques ;
- l'égalité souveraine de tous les Etats ;
- le non-recours à la menace ou à l'emploi de la force dans les rapports entre les Etats ;
- le respect de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale de chaque Etat ;
- la non-ingérence dans les affaires intérieures ;

déterminées à régler pacifiquement leur différend territorial,

DÉCIDENT DE CONCLURE LE PRÉSENT ACCORD :

Article premier. Les deux parties s'engagent à régler d'abord leur différend territorial par tous les moyens politiques, y compris la conciliation, dans un délai d'un an, cité comme référence, à moins que les chefs d'Etat en décident autrement.

Article 2. A défaut d'un règlement politique à leur différend territorial, les deux parties s'engagent :

- a) à soumettre le différend au jugement de la Cour internationale de Justice ;
- b) à prendre des mesures d'accompagnement au règlement juridictionnel, à savoir sur le retrait des forces des deux pays des positions qu'elles occupent actuellement en date du 25 août 1989 dans la région litigieuse sous la supervision d'une commission d'observateurs africains, et à s'interdire toute implantation nouvelle sous quelque forme que ce soit dans ladite région ;
- c) à procéder audit retrait à des distances à convenir ;
- d) à observer lesdites mesures d'accompagnement jusqu'à ce que la Cour internationale de Justice rende un arrêt définitif sur le litige territorial.

Article 3. Tous les prisonniers de guerre seront libérés.

Article 4. La Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et la République du Tchad réitérent leurs décisions sur le cessez-le-feu instauré entre elles et s'engagent en outre à cesser toute forme d'hostilité, notamment à :

- a) cesser toute campagne médiatique hostile ;

**2. FRAMEWORK AGREEMENT ON THE PEACEFUL
SETTLEMENT OF THE TERRITORIAL DISPUTE BETWEEN
THE GREAT SOCIALIST PEOPLE'S LIBYAN ARAB
JAMAHIRIYA AND THE REPUBLIC OF CHAD**

[Translation]

The great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad,

On the basis, on the one hand, of the resolutions of the Organization of African Unity (OAU), in particular resolution AHG/Res. 6 (XXV) on the Libya/Chad territorial dispute and, on the other hand, of the fundamental principles of the United Nations, namely:

- the peaceful settlement of international disputes;
- the sovereign equality of all States;
- non-use of force or threat of force in relations between States;
- respect for the national sovereignty and territorial integrity of each State;
- non-interference in internal affairs;

Resolved to settle their territorial dispute peacefully,

HEREBY DECIDE TO CONCLUDE THIS AGREEMENT:

Article 1. The two Parties undertake to settle first their territorial dispute by all political means, including conciliation, within a period of approximately one year, unless the Heads of State otherwise decide.

Article 2. In the absence of a political settlement of their territorial dispute, the two Parties undertake:

- (a) to submit the dispute to the International Court of Justice;
- (b) to take measures concomitant with the judicial settlement by withdrawing the forces of the two countries from the positions which they currently occupy on 25 August 1989 in the disputed region, under the supervision of a commission of African observers, and to refrain from establishing any new presence in any form in the said region;
- (c) to proceed to the said withdrawal to distances to be agreed on;
- (d) to observe the said concomitant measures until the International Court of Justice hands down a final judgment on the territorial dispute.

Article 3. All prisoners of war shall be released.

Article 4. The great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad reiterate their decisions concerning the cease-fire established between them and undertake further to desist from any kind of hostility and, in particular, to:

- (a) desist from any hostile media campaign;

- b) s'abstenir de s'immiscer directement ou indirectement, sous aucune forme, sous aucun prétexte et en aucune circonstance, dans les affaires intérieures et extérieures de leurs pays respectifs;
- c) s'interdire tout appui politique, matériel, financier et militaire à toutes les forces hostiles à l'un ou l'autre des deux pays;
- d) procéder à la signature d'un traité d'amitié, de bon voisinage et de coopération économique et financière entre les deux pays.

Article 5. Les deux parties décident de la mise sur pied d'une commission mixte qui sera chargée d'arrêter les dispositions en vue de l'application du présent accord et de veiller à prendre toute mesure nécessaire à cet effet.

Article 6. Le comité *ad hoc* de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) sur le différend Libye-Tchad sera appelé à assurer le suivi de la mise en œuvre des dispositions du présent accord.

Article 7. La Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste et la République du Tchad s'engagent à notifier le présent accord à l'Organisation des Nations Unies (ONU) et à l'Organisation de l'unité africaine (OUA).

Article 8. Le présent accord entre en vigueur à la date de sa signature.

Fait à Alger, le 31 août 1989.

Pour la Grande Jamahiriya arabe
libyenne populaire et socialiste :

(Signé) *Jadalla Azzouz ETTALHI*,
secrétaire de liaison extérieure
et de la coopération internationale.

Pour la République du Tchad :

(Signé) *Acheik IBN OUMAR*,
ministre des relations extérieures.

Cet accord-cadre a été signé en présence de Son Excellence Monsieur Boualem Bessaih, ministre des affaires étrangères de la République algérienne démocratique et populaire.

- (b) abstain from interfering directly or indirectly, in any way, on any pretext and in any circumstance, in the internal and external affairs of their respective countries;
- (c) refrain from giving any political, material, financial or military support to the hostile forces of either of the two countries;
- (d) proceed to the signature of a treaty of friendship, good-neighbourliness and economic and financial co-operation between the two countries.

Article 5. The two Parties decide to establish a Mixed Commission to be entrusted with the task of making the necessary arrangements for the implementation of this Agreement and ensuring that all necessary measures are taken to this end.

Article 6. The *Ad Hoc* Committee of the Organization of African Unity on the Libya/Chad dispute shall be requested to monitor the implementation of the provisions of this Agreement.

Article 7. The great Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad undertake to give notice of this Agreement to the United Nations and the Organization of African Unity.

Article 8. This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

Done at Algiers on 31 August 1989.

For the great Socialist People's
Libyan Arab Jamahiriya :

(Signed) Jadallah Azzuz ETTALHI
Secretary for Foreign Liaison and
International Co-operation.

For the Republic of Chad

(Signed) Acheik IBN OUMAR
Minister for Foreign Affairs.

This Framework Agreement was signed in the presence of His Excellency Mr. Boualem Bessaih, Minister for Foreign Affairs of the People's Democratic Republic of Algeria.

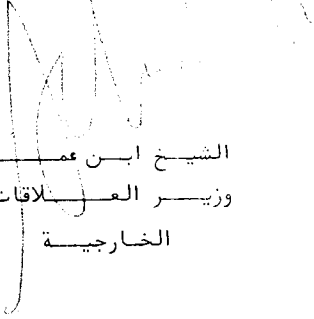
الوحدة الافريقية بهذا الاتفاق.

المند الثامن:

يدخل هذا الاتفاق حيز التنفيذ من تاريخ توقيعه .
حرر بالعربية و الفرنسية و كلا النصين لها نفس القوة
القانونية .


الجزائر- بتاريخ 31/08/1989.

عن الجمهورية
التشادية



الشيخ ابن عمير
وزير العلاقات
الخارجية

عن الجماهيرية العربية
الليبية الشعبية الاشتراكية
العظمى



جاد الله مزور الطلحي
أمين الاتصال الخارجي
و التعاون الدولي

تم التوقيع على هذا الاتفاق الاطار بحضور معالي السيد بوعلام بلال سايبح وزير
خارجية الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية .

الاشتراكية العظمى العمل بالقرارات الخاصة بوقف اطلاق النار
المبرمة بينهما .

و تتعهدان بالتوقف عن أي شكل من أشكال الاعتداء و خاصة :

- 1 - بالتوقف عن الحملات الاعلامية المعادية .
- 2 - بالامتناع عن التدخل بشكل مباشر أو غير مباشر،
أو بأي شكل كان، أو بأي حجة كانت، أو مناسبة،
في الشؤون الداخلية و الخارجية لكل من البلدين.
- 3 - الامتناع عن الدعم السياسي و المبادي و المالي
و العسكري لكل قوة معادية ضدّ البلد الآخر.
- 4 - بالعمل على توقيع معاهدة صداقة و حسن جوار
و تعاون اقتصادي و مالي بين البلدين.

البند الخامس:

يقرّ الفريقان تشكيل لجنة مشتركة يوكل اليها وضع الترتيبات
اللازمة لتطبيق هذا الاتفاق و السهر على اتخاذ الاجراءات
الضرورية لذلك .

البند السادس:

يطلب من اللجنة الافريقية الخاصة المشكلة لهذا الغرض
و المنبثقة عن منظمة الوحدة الافريقية، السهر على متابعة
و تنفيذ ما جاء في هذا الاتفاق.

البند السابع:

تتعهد الجماهيرية العربية الليبية الشعبية الاشتراكية
العظمى و جمهورية تشاد باخطار منظمة الامم المتحدة ومنظمة

و لتصميمهما على ايجاد حل سلمي لخلافهما الترابي.

تقرر ان ابرام هذا الاتفاق:

البند الأول:

يتعهد الفريقان بحل خلافهما الترابي أولاً، بكل الوسائل السياسية، بما فيها المصالحة، خلال فترة عام، على سبيل التقريب، الا اذا قرر رؤساء الدول غير ذلك.

البند الثاني:

في غياب حل سياسي لخلافهما الترابي يلتزم الفريقان.

- 1 - يطرح الخلاف امام محكمة العدل الدولية .
- 2 - اتخاذ الاجراءات الملازمة للحل القانوني،المتعلق بسحب قوات البلدين من المواقع المتواجدة فيها حالياً بتاريخ 89/8/25 في المنطقة المتنازع عليها تحت اشراف لجنة مراقبين افريقيين، و يمتنعان عن أي تواجد جديد على اي صورة كانت .
- 3 - بتنفيذ هذا الانسحاب السى مسافة يتم الاتفاق عليها .
- 4 - احترام الاجراءات الملازمة لهذه الى ان تصدر محكمة العدل الدولية قراراً نهائياً بخصوص الخلاف الترابي.

البند الثالث:

يتم تسليم جميع اسرى الحرب.

البند الرابع:

تتابع جمهورية تشاد و الجماهيرية العربية الليبية الشعبية

اتفاقية اطـار
من أجل حل سلمي للخلاف الترابي
بين
الجمهورية العربية الليبية الشعبية
الاشتراكية العظمى
وبين
الجمهورية التشادية

ان الجماهيرية العربية الليبية الشعبية الاشتراكية العظمى
من جهة و الجمهورية التشادية من جهة أخرى.
استنادا الى قرارات منظمة الوحدة الافريقية (OUA) وخاصة
القرار (XXV) AHF/Rés.6 ، حول الخلاف الترابي الليبي - التشادي
من ناحية، و طبقا لمبادئ الامم المتحدة (ONU) الاساسية من ناحية
أخرى و خاصة المبادئ التالية :

- حل الخلافات الدولية بالطرق السلمية .
- المساواة في السيادة بين جميع الدول .
- عدم اللجوء الى التهديد بالقوة أو استخدامها في العلاقات
بين الدول .
- احترام السيادة الوطنية و السلامة الترابية لكل دولة .
- عدم التدخل في الشؤون الداخلية .

3. LE MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES DE LA RÉPUBLIQUE DU TCHAD AU GREFFIER DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

N'Djaména, le 1^{er} septembre 1990.

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous communiquer ci-après la requête de la République du Tchad contre la Jamahiriya arabe libyenne au sujet du différend frontalier qui oppose les deux Etats.

I. OBJET DU LITIGE

1. Depuis 1971, la Jamahiriya arabe libyenne occupe une importante partie du territoire tchadien sur laquelle elle prétend avoir des droits. Cette zone, communément appelée « bande d'Aouzou », correspond en fait à la partie septentrionale de la préfecture du Borkou-Ennedi-Tibesti.

Les prétentions de la Jamahiriya reviennent donc à contester l'ensemble de la frontière entre ce pays et la République du Tchad. L'objet du présent litige est de définir celle-ci de façon définitive, en application des principes et règles applicables en la matière entre les parties.

II. EXPOSÉ SUCCINCT DES FAITS

2. Le tracé de la frontière entre la République du Tchad et la Jamahiriya arabe libyenne n'a fait l'objet d'aucun différend jusqu'aux années 1970.

A partir de 1971, des troupes libyennes ont commencé à s'infiltrer dans le nord du Tchad. La présence militaire libyenne s'est accentuée depuis 1973. C'est ainsi qu'entre 1973 et 1987 cette présence libyenne portait sur la quasi-totalité du Borkou-Ennedi-Tibesti (BET), soit sur environ cinq cent mille (500 000) kilomètres carrés.

3. D'abord discrètes, de façon à préserver, si faire se pouvait, les relations pacifiques entre les deux Etats, les protestations tchadiennes se sont faites de plus en plus véhémentes à mesure que l'occupation libyenne s'étendait. Ceci a conduit la République du Tchad à rechercher un règlement pacifique du différend par tous les moyens.

Cette recherche s'est traduite notamment par :

- une multitude de rencontres bilatérales,
- la saisine, à deux reprises, du Conseil de sécurité des Nations Unies, et
- celle de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) qui, en 1977, a créé un comité *ad hoc* de six membres pour rechercher les voies et moyens de résoudre le problème et qui, jusqu'à présent, a tenu six sessions ministérielles sans, pour autant, permettre de trouver une solution, malgré les efforts

3. THE MINISTER FOR FOREIGN RELATIONS
OF THE REPUBLIC OF CHAD TO THE REGISTRAR OF THE
INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

[Translation]

N'Djamena, 1 September 1990.

On the instructions of my Government, I have the honour to communicate to you hereinafter the Application of the Republic of Chad against the Libyan Arab Jamahiriya in respect of the frontier dispute between the two States.

I. SUBJECT OF THE DISPUTE

1. Since 1971, the Libyan Arab Jamahiriya has occupied an important part of the territory of Chad, over which it claims to have rights. That area, commonly known as the "Aouzou Strip", in fact corresponds to the northern part of the Prefecture of Borkou-Ennedi-Tibesti.

The claims of the Jamahiriya thus in effect call in question the whole of the frontier between that country and the Republic of Chad. The object of the present case is to arrive at a firm definition of that frontier, in application of the principles and rules applicable in the matter as between the Parties.

II. SUCCINCT STATEMENT OF THE FACTS

2. The course of the frontier between the Republic of Chad and the Libyan Arab Jamahiriya was not the subject of any dispute until the 1970s.

From 1971 onward, Libyan troops began to infiltrate into the north of Chad. The military presence of Libya has increased since 1973; between 1973 and 1987, virtually the whole of Borkou-Ennedi-Tibesti (BET), i.e., approximately five hundred thousand (500,000) square kilometres, was subject to that Libyan presence.

3. Chad's protests were initially discreet, so as to preserve, if at all possible, peaceful relations between the two States, but became increasingly vehement as the Libyan occupation became more extensive. As a result, the Republic of Chad has endeavoured by every means to achieve a peaceful settlement of the dispute.

This endeavour comprised, *inter alia* :

- a large number of bilateral meetings,
- bringing the matter before the United Nations Security Council on two occasions,
- bringing the matter before the Organization of African Unity (OAU) which, in 1977, set up an *Ad Hoc* Committee of six members to search for ways and means of resolving the problem and which has, to date, held six ministerial sessions without, however, being able to find a solution, in spite of the untiring efforts of

inlassables de son président et de ses membres et la bonne volonté constante manifestée par la République du Tchad.

A la suite du rétablissement des relations diplomatiques entre la République du Tchad et la Jamahiriya arabe libyenne en octobre 1988, le dialogue direct, renoué entre les deux parties, a permis, d'une part, la tenue d'une rencontre au sommet entre le président Al-Hadj Hissein Habré et le guide de la Révolution libyenne, Muammar Khadafi, à Bamako en juillet 1989, et, d'autre part, la conclusion à Alger, le 31 août 1989, d'un accord-cadre sur le règlement pacifique du différend territorial notifié par le Tchad à l'OUA le 5 septembre 1989 et à l'ONU le 19 septembre 1989.

La commission mixte prévue par l'article 5 de cet accord s'est, depuis lors, réunie à six (6) reprises, mais ses travaux n'ont pu aboutir du fait de l'obstruction de la partie libyenne qui a même lancé, depuis le Darfour, plusieurs attaques armées de grande envergure contre la République du Tchad.

Constatant le blocage complet des tentatives de règlement du différend par des moyens politiques, le Gouvernement tchadien a remis lors de la sixième session de la commission mixte, le 14 août 1990, un projet de compromis de saisine de la Cour internationale de Justice au Gouvernement libyen.

En outre, le président de la République du Tchad et le guide de la Révolution libyenne, lors du sommet de Rabat les 22 et 23 août 1990, ont décidé de saisir immédiatement la Cour internationale de Justice.

La présente requête est formée en application de cette décision et de l'article 2 a) de l'accord-cadre du 31 août 1989.

III. COMPÉTENCE DE LA COUR

4. La Cour est compétente sur le fondement de l'article 2, alinéa a), de l'accord-cadre du 31 août 1989, aux termes duquel :

« A défaut d'un règlement politique à leur différend territorial, les deux parties s'engagent :

- a) à soumettre le différend au jugement de la Cour internationale de Justice ;
- b) à prendre des mesures d'accompagnement au règlement juridictionnel, à savoir sur le retrait des forces des deux pays des positions qu'elles occupent actuellement en date du 25 août 1989 dans la région litigieuse sous la supervision d'une commission d'observateurs africains, et à s'interdire toute implantation nouvelle sous quelque forme que ce soit dans ladite région ;
- c) à procéder audit retrait à des distances à convenir ;
- d) à observer lesdites mesures d'accompagnement jusqu'à ce que la Cour internationale de Justice rende un arrêt définitif sur le litige territorial. »

Conformément aux dispositions de l'article premier du même accord, le règlement politique devait intervenir « dans un délai d'un an ... à moins que les chefs d'Etat en décident autrement ». Toutes les tentatives de règlement ayant échoué ainsi que cela est exposé *supra* (n° 3), et les chefs d'Etat n'ayant pas pris de décision contraire, le différend peut être soumis à la Cour à compter du 1^{er} septembre 1990.

5. A titre subsidiaire la compétence de la Cour est également fondée sur l'article 8 du traité franco-libyen d'amitié et de bon voisinage du 10 août 1955 selon lequel :

its Chairman and its members and the good will consistently manifested by the Republic of Chad.

Following the restoration of diplomatic relations between the Republic of Chad and the Libyan Arab Jamahiriya in October 1988, the direct dialogue that was resumed between the Parties made possible, first, a summit meeting between President Al-Hadj Hissein Habré and the Guide of the Libyan Revolution, Muammar Qadhafi, in Bamako in July 1989 and, secondly, the conclusion in Algiers, on 31 August 1989, of a Framework Agreement concerning the peaceful settlement of the territorial dispute, notified by Chad to the OAU on 5 September 1989 and to the United Nations on 19 September 1989.

The Mixed Commission provided for in Article 5 of that Agreement has since met on six (6) occasions, but its work has not been successful, on account of obstruction by Libya, which even launched a number of large-scale armed attacks from the Darfour region against the Republic of Chad.

The Government of Chad, realizing that the attempts to settle the dispute by political means were blocked, accordingly put forward to the Government of Libya, at the sixth session of the Mixed Commission on 14 August 1990, a draft Special Agreement to bring it before the International Court of Justice.

Moreover, during the summit meeting held in Rabat on 22-23 August 1990, the President of the Republic of Chad and the Guide of the Libyan Revolution decided to seize the International Court of Justice immediately.

The present Application has been drawn up pursuant to that decision and to Article 2 (a) of the Framework Agreement of 31 August 1989.

III. JURISDICTION OF THE COURT

4. The Court has jurisdiction under Article 2, paragraph (a), of the Framework Agreement of 31 August 1989. That Article provides that:

“In the absence of a political settlement of their territorial dispute, the two Parties undertake:

- (a) to submit the dispute to the International Court of Justice;
- (b) to take measures concomitant with the judicial settlement by withdrawing the forces of the two countries from the positions which they currently occupy on 25 August 1989 in the disputed region, under the supervision of a commission of African observers, and to refrain from establishing any new presence in any form in the said region;
- (c) to proceed to the said withdrawal to distances to be agreed on;
- (d) to observe the said concomitant measures until the International Court of Justice hands down a final judgment on the territorial dispute.”

Under the provisions of Article 1 of the same Agreement, the political settlement was to be reached “within a period of . . . one year, unless the Heads of State otherwise decide”. As all attempts at settlement have failed, as has been explained above (para. 3), and as the Heads of State have taken no decision to the contrary, the dispute may be submitted to the Court from 1 September 1990.

5. Subsidiarily, the jurisdiction of the Court is also based upon Article 8 of the Franco-Libyan Treaty of Friendship and Good Neighbourliness of 10 August 1955, which provides that:

« Les différends auxquels pourraient donner lieu l'interprétation et l'application du présent traité et qui n'auraient pu être réglés par voie de négociations directes seront portés devant la Cour internationale de Justice à la demande de l'une des deux parties, à moins que les Hautes Puissances contractantes ne conviennent d'un autre mode de règlement. »

L'article 3 du même traité dispose :

« Les deux Hautes Puissances contractantes reconnaissent que les frontières séparant le territoire de la Libye d'une part, des territoires de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Afrique occidentale française et de l'Afrique équatoriale française d'autre part, sont celles qui résultent des actes internationaux en vigueur à la date de la constitution du Royaume-Uni de Libye tels qu'ils sont définis dans l'échange de lettres ci-jointes (annexe I). »

Le Tchad ayant succédé à la France, les deux Etats en litige sont liés par ce texte, ainsi qu'ils l'ont du reste reconnu devant le sous-comité des experts juristes et cartographes établi par le comité *ad hoc* de médiation de l'OUA et comme en fait foi le second rapport établi par celui-ci en janvier 1988. En vertu des règles applicables à la succession d'Etats en matière de traités, la République du Tchad et la Jamahiriya arabe libyenne sont liées par ce traité et, notamment, par la clause juridictionnelle de l'article 8.

IV. EXPOSÉ SUCCINCT DES PRINCIPAUX MOYENS SUR LESQUELS REPOSE LA DEMANDE

6. Comme l'a indiqué la chambre de la Cour qui s'est prononcée sur l'affaire du différend frontalier entre le Burkina Faso et la République du Mali :

« Par le fait de son accession à l'indépendance, le nouvel Etat accède à la souveraineté avec l'assiette et les limites territoriales qui lui sont laissées par l'Etat colonisateur. Il s'agit là du fonctionnement normal des mécanismes de la succession d'Etats. Le droit international — et par conséquent le principe de l'*uti possidetis* — est applicable au nouvel Etat (en tant qu'Etat) non pas avec effet rétroactif mais immédiatement et dès ce moment-là. » (Arrêt du 22 décembre 1986, *C.I.J. Recueil 1986*, p. 568.)

Ce principe du droit international général (et africain) a été confirmé notamment par la résolution AHG/Rés. 16 (1) adoptée au Caire le 21 juillet 1964 par la première conférence des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'unité africaine, et par la pratique constante des Etats africains. Il a, au surplus, été expressément accepté à maintes reprises par les Parties au présent litige.

Il en résulte que la Jamahiriya arabe libyenne et la République du Tchad ont hérité des frontières qui étaient les leurs au moment de leur indépendance.

7. Leur tracé résulte avant tout d'une série d'accords franco-britanniques conclus de 1898 à 1924 :

- la convention du 4 juin 1898, complétée par la déclaration du 21 mars 1899;
- la convention du 8 septembre 1919, et
- le protocole du 10 janvier 1924, complété par la déclaration du 21 janvier 1924.

Ces accords ont été suivis d'effets, la France occupant et administrant effectivement la zone lui revenant en vertu de leurs dispositions.

“Any disputes arising from the interpretation and application of the present Treaty, and which it has not been possible to settle by direct negotiations, shall be referred to the International Court of Justice at the request of either Party, unless the High Contracting Parties agree on another mode of settlement.”

Article 3 of the same Treaty provides that :

“The two High Contracting Parties recognize that the frontiers between the territory of Libya on the one hand, and the territories of Tunisia, Algeria, French West Africa and French Equatorial Africa on the other, are those resulting from the international acts in force at the time of the constitution of the United Kingdom of Libya, as defined in the attached Exchange of Letters (Annex I).”

Chad having succeeded to France, the two States in dispute are bound by that text, as they in fact recognized before the Sub-Committee of Expert Jurists and Cartographers set up by the *Ad Hoc* Committee of Mediation of the OAU, and as is attested by its second report, drawn up in January 1988. By virtue of the rules applicable to the succession of States in respect of treaties, the Republic of Chad and the Libyan Arab Jamahiriya are bound by that Treaty, and specifically by the jurisdictional clause of Article 8.

IV. SUCCINCT STATEMENT OF THE PRINCIPAL GROUNDS ON WHICH THE CLAIM IS BASED

6. As was observed by the Chamber of the Court which decided the case concerning the *Frontier Dispute* between Burkina Faso and the Republic of Mali,

“By becoming independent, a new State acquires sovereignty with the territorial base and boundaries left to it by the colonial power. This is part of the ordinary operation of the machinery of State succession. International law — and consequently the principle of *uti possidetis* — applies to the new State (as a State) not with retroactive effect, but immediately and from that moment onwards.” (Judgment of 22 December 1986, *I.C.J. Reports 1986*, p. 568.)

This principle of general (and African) international law was confirmed *inter alia* by resolution AHG/Res. 16 (1) adopted in Cairo on 21 July 1964 by the First Conference of Heads of State and Government of the Organization of African Unity, and by the consistent practice of the African States. It has, moreover, been expressly accepted on a number of occasions by the Parties to the present dispute.

It follows that the Libyan Arab Jamahiriya and the Republic of Chad have inherited the frontiers which were theirs at the time of their independence.

7. The course of those frontiers derives primarily from a series of Agreements between France and Great Britain, concluded between 1898 and 1924, i.e.:

- the Convention of 4 June 1898, complemented by the Declaration of 21 March 1899,
- the Convention of 8 September 1919, and
- the Protocol of 10 January 1924, complemented by the Declaration of 21 January 1924.

Those Agreements took effect, as France occupied and effectively administered the area appertaining to it by virtue of their provisions.

Pour sa part, l'Italie a acquiescé à ces accords, en particulier par l'échange de lettres des 10 juillet-15 novembre 1902 (déclaration Barrère-Prinetti), et le tracé en résultant est confirmé *a contrario* par la signature du traité franco-italien du 7 janvier 1935 (accord Laval-Mussolini), dont la ratification aurait modifié cet état de choses, mais qui n'est jamais entré en vigueur. L'Italie a du reste expressément signifié à la France, en 1938, que ce traité n'avait « jamais été mis à exécution ». La situation est donc demeurée inchangée jusqu'à l'indépendance de la Libye.

8. Elle n'a pas davantage été modifiée par le traité d'amitié et de bon voisinage, précité, conclu entre la France et la Libye le 10 août 1955. Cet instrument confirme l'applicabilité du principe *uti possidetis* (art. 3, préc. n° 5) et, en application de ce principe, le tracé de la frontière tel qu'il résulte des accords prémentionnés (n° 7), tous énumérés à l'annexe I de ce traité, qui en fait partie intégrante.

Les Etats intéressés ont conformé leur conduite à ces dispositions, avant comme après l'indépendance de la République du Tchad, qui est intervenue le 11 août 1960.

Les deux Etats ont donc, sans que le doute soit permis, l'obligation de respecter ces frontières et la Jamahiriya arabe libyenne n'a aucun titre sur les territoires qu'elle occupe aujourd'hui indûment.

9. Le Gouvernement de la République du Tchad se réserve le droit de préciser et de compléter cette argumentation dans le mémoire qu'il soumettra ultérieurement à la Cour dans des délais qu'il la prie respectueusement de bien vouloir fixer en application de l'article 43, paragraphe 3, de son Statut.

Il apparaît d'ores et déjà que les prétentions libyennes sont contraires au principe fondamental du respect des frontières héritées du colonialisme et, en particulier, aux accords franco-britanniques et franco-libyen mentionnés ci-dessus.

V. DÉCISION DEMANDÉE

10. En conséquence, la République du Tchad, tout en se réservant le droit de compléter et de modifier la présente requête, et sous réserve de la présentation des preuves et des moyens juridiques pertinents, prie respectueusement la Cour de déterminer le tracé de la frontière entre la République du Tchad et la Jamahiriya arabe libyenne, conformément aux principes et règles de droit international applicables en la matière entre les Parties.

11. Le Gouvernement de la République du Tchad a désigné M. Abderahman Dadi comme agent aux fins de la présente procédure.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir adresser toutes les communications relatives à la présente affaire à l'adresse suivante: Rectorat de l'Université du Tchad, boîte postale 1117, tél. 51 46 97/Fax 51 45 01, N'Djaména (République du Tchad).

Pour le ministre des relations extérieures,
le secrétaire d'Etat,

(Signé) MAHAMAT BOUKHARI ABDEL-BAGUI

Pièce jointe: Accord-cadre d'Alger
(texte en français et en arabe).

Italy for its part acquiesced in those Agreements, in particular by the Exchange of Letters of 10 July-15 November 1902 (Barrère-Prinetti Declaration), and the resulting frontier line was confirmed *a contrario* by the signature of the Franco-Italian Treaty of 7 January 1935 (Laval-Mussolini Agreement) which, if ratified, would have modified that state of affairs but which never entered into force. Italy moreover expressly notified France, in 1938, that that Treaty had “never been implemented”. The situation accordingly remained unchanged up to Libya’s independence.

8. Nor was it modified by the above-mentioned Treaty of Friendship and Good Neighbourliness, concluded between France and Libya on 10 August 1955. That instrument confirms the applicability of the principle of *uti possidetis* (Art. 3, cf. para. 5 above) and, in application of that principle, the course of the frontier as resulting from the above-mentioned Agreements (para. 7), which are all listed in Annex I to that Treaty, of which it is an integral part.

The States concerned ordered their conduct in accordance with those provisions, both before and after the Republic of Chad attained independence on 11 August 1960.

There can therefore be no doubt that the two States are under an obligation to respect those frontiers, and the Libyan Arab Jamahiriya has no title to the territories which it is now wrongfully occupying.

9. The Government of the Republic of Chad reserves the right to clarify and supplement these contentions in the Memorial which it will subsequently submit to the Court, within the time-limits which it respectfully requests the Court to fix pursuant to Article 43, paragraph 3, of its Statute.

It can already be seen that Libya’s claims run counter to the fundamental principle of respect for the frontiers inherited from the colonial period and, more particularly, to the Franco-British and Franco-Libyan Agreements referred to above.

V. DECISION REQUESTED

10. Accordingly, the Republic of Chad, while reserving the right to supplement or modify the present Application, and subject to the presentation of the relevant evidence and legal argument, respectfully requests the Court to determine the course of the frontier between the Republic of Chad and the Libyan Arab Jamahiriya, in accordance with the principles and rules of international law applicable in the matter as between the Parties.

11. The Government of the Republic of Chad has appointed Mr. Abderahman Dadi as its Agent for the purposes of the present case.

I would be grateful if you would be so good as to address all communications relating to the present case to the following address: Rectorat de l’Université du Tchad, boîte postale 1117, tél. 51 46 97/Fax 51 45 01, N’Djaména (République du Tchad).

For the Minister for Foreign Relations,
The Secretary of State,
(Signed) MAHAMAT BOUKHARI ABDEL-BAGUI

Attachment: Framework Agreement of Algiers
(Text in French and Arabic).

4. ACCORD-CADRE SUR LE RÈGLEMENT PACIFIQUE
DU DIFFÉREND TERRITORIAL ENTRE LA RÉPUBLIQUE
DU TCHAD ET LA GRANDE JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE
POPULAIRE ET SOCIALISTE

4. FRAMEWORK AGREEMENT ON THE PEACEFUL
SETTLEMENT OF THE TERRITORIAL DISPUTE BETWEEN
THE REPUBLIC OF CHAD AND THE GREAT SOCIALIST
PEOPLE'S LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA

اتفاقية إطار
من أجل حل سلمي للخلاف الترابي
بين
الجمهورية الشعبية
و بين
الجمهورية العربية الليبية الشعبية
الاشتراكية العظمى

*[Note du Greffe : pour le texte de l'accord-cadre,
voir ci-dessus n° 2]*

*[Note by the Registry: for the text of the Framework Agreement,
see No. 2 above]*

5. L'AGENT DU GOUVERNEMENT DU TCHAD
AU GREFFIER DE LA COUR INTERNATIONALE
DE JUSTICE

N'Djaména, le 28 septembre 1990.

D'ordre de mon gouvernement, et suite à votre lettre n° 83324 en date du 31 août 1990 et aux divers contacts que nous avons eus avec vous, j'ai l'honneur de vous informer de ce qui suit :

— En premier lieu, la République du Tchad qui a saisi la Cour par une communication envoyée par télécopie le 1^{er} septembre 1990, conformément aux dispositions de l'accord-cadre sur le règlement pacifique du différend territorial conclu à Alger le 31 août 1989, constate que sa demande coïncide avec celle contenue dans la notification que la Jamahiriya arabe libyenne lui a adressée le 31 août 1990. Dès lors, la République du Tchad, qui se félicite de la saisine de la Cour internationale de Justice dans cette affaire, considère que ces deux notifications concernent une affaire unique, dont la Cour est saisie en application de l'accord d'Alger, qui constitue le compromis, fondement principal de sa compétence en l'espèce. Dans ces conditions, le Gouvernement tchadien estime que la désignation, à laquelle il a procédé, de son agent et de son coagent, correspond aux exigences de l'article 40 du Règlement de la Cour et à la demande formulée dans votre lettre prémentionnée.

— En second lieu, et quoique la République du Tchad reconnaisse sans restriction la compétence de la Cour pour trancher le règlement territorial qui lui a été soumis par les Parties, mon gouvernement conteste formellement l'affirmation de la Jamahiriya arabe libyenne selon laquelle la frontière entre les deux États n'aurait pas fait l'objet d'une délimitation négociée. Celle-ci résulte d'une série d'accords franco-britanniques et franco-italiens, et a été confirmée par le traité d'amitié et de bon voisinage conclu le 10 août 1955 entre la Libye et la France, à laquelle le Tchad a succédé. La République du Tchad se réserve la possibilité de rétablir les faits de manière plus détaillée dans les phases ultérieures de la procédure.

Par ailleurs, j'ai l'honneur de vous notifier, en application de l'article 35, paragraphe 1, du Règlement de la Cour, l'intention du Gouvernement de la République du Tchad d'exercer la faculté que lui confère l'article 31 du Statut de désigner un juge *ad hoc* dans la présente affaire.

Enfin, je vous serais reconnaissant de bien vouloir adresser toute la correspondance relative à cette affaire à M. Abdoulaye Lamana, coagent de la République du Tchad, à l'adresse suivante : Ambassade du Tchad, 52, boulevard Lambermont, B-1030 Bruxelles (tél. 215 19 75/Fax 216 35 26), et dans toute la mesure du possible de m'en faire tenir copie au rectorat de l'Université du Tchad, B.P. 1117, N'Djaména (République du Tchad), tél. 51 46 97/Fax 51 45 01.

5. THE AGENT OF THE GOVERNMENT OF CHAD
TO THE REGISTRAR OF THE INTERNATIONAL COURT
OF JUSTICE

[Translation]

N'Djamena, 28 September 1990.

On the instructions of my Government, and further to your letter No. 83324 dated 31 August 1990 and to the various contacts that we have had with you, I have the honour to inform you of the following:

— In the first place, the Republic of Chad, which seised the Court by a tele-faxed communication dated 1 September 1990, in accordance with the provisions of the Framework Agreement on the Peaceful Settlement of the Territorial Dispute concluded in Algiers on 31 August 1989, has noted that its claim coincides with that contained in the notification addressed to the Court on 31 August 1990 by the Libyan Arab Jamahiriya. Accordingly the Republic of Chad, which is very pleased that the case should have been referred to the International Court of Justice, considers that those two notifications relate to one single case, referred to the Court in application of the Algiers Agreement, which constitutes the Special Agreement, the principal basis of the Court's jurisdiction to deal with the matter. In these circumstances, the Government of Chad considers that the appointment of an Agent and Co-Agent which it has effected meets the requirements of Article 40 of the Rules of Court and the request made in your letter to which I have referred.

— In the second place, and although the Republic of Chad acknowledges without restriction the Court's jurisdiction to deal with the territorial dispute submitted to it by the Parties, my Government formally challenges the statement made by the Libyan Arab Jamahiriya to the effect that the frontier between the two States has not been the subject of a negotiated delimitation. Such a delimitation was the result of a series of agreements between France and Great Britain and between France and Italy, and was confirmed by the Treaty of Friendship and Good Neighbourliness concluded on 10 August 1955 between Libya and France, to which Chad has succeeded. The Republic of Chad reserves for itself the possibility of re-establishing the facts in a more detailed manner in the subsequent phases of the proceedings.

Moreover, I have the honour to notify you, pursuant to Article 35, paragraph 1, of the Rules of Court, of the intention of the Government of the Republic of Chad to exercise the power conferred by Article 31 of the Statute to choose a judge *ad hoc* in the present case.

In conclusion, I should be grateful if you would be so good as to address all correspondence relating to this case to Mr. Abdoulaye Lamana, Co-Agent of the Republic of Chad, at the following address: Ambassade du Tchad, 52, boulevard Lambermont, B-1030 Bruxelles (tél. 215 19 75/Fax 216 35 26; and, so far as possible, to send me copies, addressed to me at the Rectorat de l'Université du Tchad, B.P. 1117, N'Djaména (République du Tchad), tél: 51 46 97/Fax 51 45 01.

Me tenant à la disposition de la Cour pour toute réunion que convoquerait M. le Président J. M. Ruda, en application de l'article 31 du Règlement, je vous prie de croire, Monsieur le Greffier, à ma haute considération.

Abderahman DADI,
agent de la République du Tchad.

I am at the Court's disposal to attend any meeting that may be called by the President, Judge J. M. Ruda, in application of Article 31 of the Rules of Court, and have the honour etc.

Abderahman DADI,
Agent of the Republic of Chad.

PRINTED IN THE NETHERLANDS